



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au Théâtre du Vieux-Colombier

du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Les affaires sont les affaires

d'Octave Mirbeau

mise en scène de **Marc Paquien**

Avec

Gérard Giroudon, *Isidore Lechat*

Claude Mathieu, *Mme Isidore Lechat*

Michel Favory, *le marquis de Porcelet, le jardinier et l'intendant*

Françoise Gillard, *Germaine Lechat*

Nicolas Lormeau, *Phinck*

Clément Hervieu-Léger, *Xavier Lechat*

Adrien Gamba-Gontard, *Lucien Garraud*

Gilles David, *Gruggh*

et l'élève-comédienne de la Comédie-Française

Chloé Schmutz, *Julie*

Assistant à la mise en scène, Renaud Diligent

Décor, Gérard Didier

Costumes, Claire Risterucci

Lumières, Dominique Bruguière

Assistant pour les lumières, Pierre Gaillardot

Son, Anita Praz

Maquillages, Cécile Kretschmar

Nouvelle mise en scène

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariats média

Théâtre du Vieux-Colombier - Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

Les affaires sont les affaires
Note du metteur en scène

Dans *Les affaires sont les affaires* — comédie gringante — Isidore Lechat, milliardaire tout puissant, patron de presse et affairiste, veut régner sur sa famille et sur le monde, sur la faune et la flore. Sa chute vertigineuse s'accompagnera du sacrifice le plus douloureux et le plus meurtrier. Théâtre réfléchissant, théâtre réflecteur... À l'ère de l'émergence capitaliste, Mirbeau est un visionnaire de la société et de l'individu. C'est la grande comédie humaine du XX^e siècle qui se déploie sous nos yeux, avec rire et terreur.

Marc Paquien

Citations, extraits, éléments de réflexions...

Isidore Lechat. « Ah ! Les grosses affaires où l'on brasse les hommes à pleines foules et les millions à pleines mains, les millions des autres hé ? Les travaux gigantesques les ponts, les ports, les mines, les tramways j'aime ça. C'est ma vie. Regardez ce château. Il fut bâti par Louis XIV. Toute la Cour, toute la fripouille aristocratique y défila en habits de soie et de velours. Ça les a bien avancés ! À qui appartient-il aujourd'hui ce château royal ? À un prince ? Non. À un duc ? Non. À un prolétaire, à un socialiste. À Isidore Lechat ! La revanche du peuple. Ah ! Ah ! Vive le peuple ! »

Octave Mirbeau, *Les affaires sont les affaires* (1903), acte I, scène 5

« Aux prêtres, aux soldats, aux juges, aux hommes qui éduquent, dirigent, gouvernent les hommes, je dédie ces pages de meurtre et de sang. »

Octave Mirbeau, *Le Jardin des supplices* (1899)

« Une chose m'étonne prodigieusement — j'oserai dire qu'elle me stupéfie — c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore dans notre chère France (comme ils disent à la commission du budget) un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ? »

Octave Mirbeau, *La Grève des électeurs* (*Le Figaro*, 28 novembre 1888)

« Le seul prophète de ce temps. » Guillaume Apollinaire.

« Ne hais personne; pas même le méchant. Plains-le, car il ne connaîtra jamais la jouissance qui console de vivre : faire le bien. » Épitaphe, cimetière de Passy.

Les affaires sont les affaires

Entretien avec Marc Paquien, metteur en scène

Un homme à la croisée des mondes

L'univers d'Octave Mirbeau étonne par la richesse de son écriture, par sa capacité à investir toutes les formes littéraires – romans, journaux, correspondances, pièces de théâtre... – pour défendre des idées profondément modernes et subversives. Il s'agit d'un auteur inclassable, polémiste, dont l'œuvre traverse les grands mouvements politiques et sociaux de la fin du XIX^e siècle. Un monde en totale transformation, dont il pressent la chute.

Paris, éventrée et reconstruite par Haussmann, voit surgir et s'affirmer le monde de la banque, du capitalisme et des entrepreneurs. Octave Mirbeau vit une époque qui avance à grands pas, qui s'accélère au rythme des progrès scientifiques, de l'industrialisation, du développement du chemin de fer, de l'automobile, de l'électricité...

Écrivain engagé, esprit libre s'il en est, le parcours idéologique d'Octave Mirbeau est fascinant. Venant d'une culture familiale d'extrême droite, il devient proanarchiste, soutient le capitaine Dreyfus, défend Émile Zola lors de l'affaire du « *J'accuse* » et œuvre pour la reconnaissance d'artistes comme Maurice Maeterlinck, Henrik Ibsen, Camille Pissaro, Paul Gauguin, Auguste Rodin, Camille Claudel... Son écriture est d'ailleurs totalement imprégnée de la proximité qu'il entretenait avec les mouvements d'avant-garde.

Dans *Le Jardin des supplices* — roman aux accents surréalistes dans lequel la passion érotique est mise en scène à travers la vision de la beauté et de la souffrance, mais aussi et surtout à travers une attirance pour la mort — Mirbeau écrit : « *Le meurtre est la plus grande préoccupation humaine, et tous nos actes dérivent de lui* ». Le sacrifice de l'individu sur l'autel de la société apparaît ainsi comme l'un des ressorts fondamentaux de son œuvre. Le personnage d'Isidore Lechat en est un exemple frappant.

Mirbeau rejoint l'esprit visionnaire de tous les écrivains ayant eu, à diverses époques, la prescience des dérives du monde qui allait leur survivre. Des écrivains comme Stanislaw I. Witkiewicz qui a décrit « *la mécanisation, l'idiotisation et la moutonisation* » de l'espèce humaine, comme Bertolt Brecht qui a parlé des « *noires usines à venir* », qui a prédit qu'il ne subsisterait, un jour, des grandes villes que le vent qui les parcourt.

Un regard démystificateur

Octave Mirbeau écrit à la croisée des siècles. Il se situe entre le naturalisme d'Émile Zola et le symbolisme de Maurice Maeterlinck. Il expérimente l'écriture, investit un endroit de modernité tout à fait singulier. Non seulement sur le plan stylistique, mais aussi sur le plan thématique. L'audace avec laquelle il défend, dans *Les affaires sont les affaires*, l'émancipation féminine, la séparation de l'Église et de l'État, le primat du choix individuel sur les carcans sociaux..., est à ce titre exemplaire.

Cette pièce nous surprend d'ailleurs peut-être encore davantage aujourd'hui qu'hier, tant elle semble pointer du doigt les chocs et les abus qui ont récemment fait ployer notre monde. De nos jours, la figure d'Isidore Lechat se rencontre partout. Patrons de multinationales, hommes d'affaires, spéculateurs et financiers : le pouvoir est définitivement passé entre les mains de ces nouveaux maîtres du monde.

En ce début de XXI^e siècle, le regard démystificateur d'Octave Mirbeau se fait miroir de notre société en même temps qu'il éclaire nos travers intimes les plus violents. Ce regard donne naissance à un théâtre réfléchissant, qui renvoie un tableau très sombre de notre monde, ainsi qu'à un théâtre réflecteur, qui met en lumière les instincts meurtriers enfouis au plus profond de nous.

Le parcours d'un homme

Les affaires sont les affaires se passe à la campagne, c'est-à-dire nulle part. Pour les auteurs du XVIII^e et XIX^e siècle, dès que l'on quitte Paris, on laisse le monde réel pour un monde imaginaire. Celui d'Isidore Lechat est un monde de la démesure. Ce personnage avide et excessif règne sur son immense domaine comme il rêve de régner sur l'univers.

Pour créer, aujourd'hui, une représentation de la grande bourgeoisie des affaires du début du XX^e siècle, il m'a semblé important d'inventer un monde imaginaire qui puisse se rapprocher de nous. Un monde capable d'éclairer toute la modernité de cette pièce, susceptible d'en investir toute les dimensions, toute la profondeur.

Bien sûr, il ne s'agit pas de procéder à une identification contemporaine plate et illustrative. L'actualisation réaliste ne raconte rien, elle banalise et affadit. Il m'a semblé beaucoup plus intéressant de penser le mouvement de manière inverse, en me demandant comment Octave Mirbeau, auteur visionnaire, aurait imaginé le monde d'aujourd'hui.

De quelle façon, en 2009, créer un XXI^e siècle fictif sans le recul nécessaire pour nous mettre nous-mêmes en perspective ? Ce travail de projection esthétique et artistique me semble primordial. Initier cette réflexion, amène à se plonger dans les méandres de l'écriture, à en appréhender toute la complexité.

Pour *Les affaires sont les affaires*, j'ai beaucoup pensé à la singularité et à l'extravagance des films de Luis Buñuel, ainsi qu'aux captivantes mises en scène du photographe Erwin Olaff. Et, bien sûr, je me suis replongé dans *Le Jardin des supplices*, œuvre aux confins du surréalisme.

J'ai souhaité inventer un univers rendant compte de l'originalité profonde d'Octave Mirbeau, ainsi que de l'excentricité d'Isidore Lechat, personnage souhaitant changer la face du monde, faisant des expériences agronomes novatrices, programmant de tuer tous les oiseaux de son domaine et bientôt tous les oiseaux de France. Cette pièce suit un parcours très précis dans le château de Vauperdu, nous mène jusqu'à l'autre d'Isidore et jusqu'au sacrifice de son fils.

C'est la grande comédie humaine qui se déploie ici sous nos yeux. Entre rire et effroi.

Marc Paquien, septembre 2009

propos recueillis par Laurent Codair, attaché de presse au Théâtre du Vieux-Colombier.



Photo du projet de scénographie, 2009.
©Gérard Didier. Photo non libres de droits, reproduction interdite.



Photo du projet de scénographie, 2009.
©Gérard Didier. Photo non libres de droits, reproduction interdite.

Les affaires sont les affaires

Octave Mirbeau et la Comédie-Française par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Lorsqu'il débute la rédaction de *Vauperdu* en 1900, la réputation d'Octave Mirbeau n'est plus à faire. Journaliste redouté par ses adversaires et admiré par les avant-gardes, le succès du *Journal d'une femme de chambre* a récemment fait sa fortune. Il destine *Vauperdu*, titre qu'il troquera contre *Les affaires sont les affaires*, à la vénérable Comédie-Française qu'il n'a jamais cessé de brocarder. Son objectif est clairement de provoquer une bataille dont la Comédie-Française sortirait vaincue, ou mieux, transformée, en ayant enfin accueilli la modernité en son sein. Pour Mirbeau, la Comédie-Française incarne le conservatisme dramatique, tant du point de vue du répertoire que de la mise en scène, la tyrannie des comédiens et, plus largement, de l'Institution dont l'administrateur Jules Claretie est lui-même académicien, bien que dreyfusard. Le comité de lecture est particulièrement visé par Mirbeau, assemblée où « une bande de personnes ignares s'érigent en juges souverains de littérature » et font passer les écrivains « sous les fourches caudines de leurs sottises et de leurs tripotages »¹. Composé de sociétaires et de l'administrateur, le comité de lecture assiste à la lecture de la pièce par l'auteur lui-même, comme c'est l'usage. La pièce est reçue de justesse, mais « à corrections ». Mirbeau furieux refuse de caviarder sa pièce. Le scandale, monté en épingle, aboutit à la suppression du comité de lecture par décret présidentiel le 12 octobre 1901. L'administrateur Jules Claretie, qui lui-même n'était pas hostile à la réception de la pièce, saisit l'occasion pour reprendre la main sur le répertoire dont il est désormais le seul maître jusqu'au rétablissement du comité de lecture en 1910. La Comédie-Française est alors dans un état quasi-insurrectionnel, c'est la première et l'unique fois que les comédiens perdent leur « droit de lecture ».

Les répétitions se déroulent dans un climat tendu, Maurice de Féraudy (Lechat) et Leloir (Porcelet) s'étant d'abord déclarés hostiles au projet, se rallient peu à peu à l'auteur. Claretie, effrayé par sa propre audace, fait pression sur l'auteur pour couper certains passages qui pourraient choquer le parterre peuplé de financiers. Juste après la générale triomphale, il continue à implorer Mirbeau de modifier la dernière scène dont le cynisme lui semble propre à déclencher un scandale. La première a lieu le 20 avril 1903 dans une salle divisée en deux camps prêts à s'affronter, mais le succès est total. L'année de la création, la Comédie-Française joue la pièce 58 fois, ce qui est exceptionnel, mais Mirbeau a déjà les yeux rivés vers Berlin, Vienne, jusqu'à New York, Rio, Buenos Aires.

Après son succès parisien, Mirbeau destine une nouvelle pièce à la Comédie-Française, *Le Foyer*, écrite en collaboration avec Thadée Natenson, pièce dénonçant les abus des foyers charitables qui contraignent leurs jeunes pensionnaires à un travail forcé déguisé. Le texte étant plus audacieux encore que *Les affaires* (scène de flagellation, de saphisme, abus sexuels), Claretie exige de nombreuses coupes, remaniements, charcutages, finit par mettre la pièce en répétition avant de l'interdire tout à fait, voyant de trop claires allusions à ses confrères académiciens. Les deux auteurs, excédés par ces revirements incessants et la dictature des corrections, véritable censure, intentent un procès à la Comédie-Française qu'ils gagnent sans difficulté. Le procès a passionné le public ; Claretie est sommé de reprendre les répétitions, mais il prépare l'esclandre de la deuxième représentation (9 décembre 1908) en mobilisant la presse catholique et nationaliste contre Mirbeau. La représentation vire à l'affrontement politique.

Le combat de Mirbeau pour entrer au répertoire de la Comédie-Française est un combat politique, contre l'académisme en général et la tradition momifiée, mais surtout littéraire, contre l'omnipotence du comité de lecture dont il récuse le jugement et les choix. En effet, le comité de lecture était alors un facteur de paralysie, soumettant les textes à corrections jusqu'à les dénaturer, ignorant certains auteurs, voire certains courants littéraires parmi les plus novateurs, indésirables dans ce temple de l'académisme. La création des *Corbeaux* d'Henri Becque en 1882 avait ouvert le répertoire aux « naturalistes », mais l'échec commercial avait découragé la Comédie-Française de poursuivre dans cette voie. Henry Céard, Jean Jullien, Léon Hennique, Émile Zola, Georges Ancey n'y ont jamais été joués. François de Curel (création de *L'amour brodé* en 1893), Jules Renard (*Le Plaisir de rompre*, 1902), Paul Alexis (*Celle qu'on n'épouse pas*, 1898) l'ont été tardivement. La Comédie-Française est restée totalement fermée au courant symboliste (Villiers de l'Isle-Adam n'y a jamais été

¹ « Cabotinisme », *La France*, 19 mars 1885, cité par Pierre Michel et Jean-François Nivet, *Octave Mirbeau, l'Imprécauteur au cœur fidèle*, Paris, Séguier, 1990, p. 666.

joué de son vivant, Maeterlinck très tardivement en 1919). Ibsen est joué pour la première fois en 1921.

Les affaires sont les affaires est régulièrement joué jusqu'en 1950, puis disparaît de la programmation de la Salle Richelieu. *Le Foyer* ne survit pas à sa création controversée. Le Studio-Théâtre a donné *Vieux ménage*, des extraits du *Journal d'une femme de chambre* et *Amants*, pièces mises en scène par Jean Bouchaud en 1999.

Agathe Sanjuan, septembre 2009

Hommage particulier à la biographie indispensable de Pierre Michel et Jean-François Nivet, *Octave Mirbeau, l'Imprécateur au cœur fidèle*, Paris, Séguier, 1990.

Les affaires sont les affaires

Octave Mirbeau (1848-1917) par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Journaliste, romancier, dramaturge, acteur occasionnel, Octave Mirbeau est l'une des personnalités les plus brillantes de la Belle Époque, une des signatures les plus attendues et les plus combattues par ses contemporains pour ses positions tranchées, audacieuses, visionnaires.

Né à Trévières (Calvados), Octave Mirbeau mène une scolarité médiocre au collège des jésuites de Vannes, expérience traumatisante qui lui inspirera un roman autobiographique, *Sébastien Roch* (1889). Il se lance sans vocation dans des études de droit avant d'être incorporé pendant la guerre de 1870. Accusé de désertion, il est innocenté en 1872. En 1874, il commence à publier des comptes rendus dramatiques et des critiques artistiques dans *L'Ordre de Paris*, journal bonapartiste, puis dans *L'Ariégeois*, *Le Gaulois*. Polémiste, il défend Monet et Cézanne contre les tenants de l'académisme, le dogmatisme stérilisant des écoles. Brièvement tenté par la carrière politique, puis par la finance, il sort endetté du crash de l'Union générale et a pu observer l'affairisme et les mécanismes financiers qu'il décrira plus tard avec férocité.

En 1883, il fonde *Les Grimaces*, hebdomadaire satirique violemment hostile aux républicains et ouvertement antisémite. Année charnière, en 1885 il renie son antisémitisme passé, vire à l'extrême gauche avant de s'engager aux côtés des anarchistes, et se voue à la défense du Beau et du Juste. Il défendra successivement l'art moderne de Monet, Rodin, Cézanne, Pissaro, révèle Van Gogh, Camille Claudel, Maillol, Gauguin, Utrillo, Valloton. Critique littéraire de toutes les avant-gardes, il lance Maeterlinck, Maupassant, Mallarmé, défend tous les innovateurs du théâtre contemporain, Henry Becque, Maeterlinck, Jarry, Ibsen, Antoine et Lugné-Poe.

Il collabore à de très nombreux journaux où il exerce ses talents de journaliste polémiste : *La Révolte*, journal anarchiste, *Le Figaro*, *L'Écho de Paris*, *Le Journal*, la *Revue des deux mondes*, *Le Journal du peuple*, *Assiette au beurre*, *L'Humanité*, *Le Matin*, *L'Auto*, etc.

Romancier, ses œuvres les plus célèbres sont autobiographiques (*Le Calvaire*, *L'Abbé Jules*, *Sébastien Roch*) ou dirigées vers la dénonciation de la société contemporaine (*Le Jardin des supplices*, *Le Journal d'une femme de chambre*).

En 1898, il soutient activement Zola, qui, par sa lettre ouverte au président de la République, *J'accuse*, clame l'innocence du Capitaine Dreyfus.

Il entame une carrière théâtrale tardive avec une première pièce à forte connotation sociale, *Les Mauvais Bergers* (Théâtre de la Renaissance, 1897), suivie d'une série de courtes pièces, *L'Épidémie* (Théâtre Antoine, 1898), *Vieux ménage* (Grand Guignol, 1901), *Amants* (Théâtre du Grand-Guignol, 1901), *Le Portefeuille* (Théâtre de la Renaissance, 1902), *Scrupules* (Théâtre du Grand-Guignol, 1902), *Interview* (Théâtre du Grand Guignol, 1904), rassemblées dans le recueil *Farces et moralités* (1904). Dès 1900, il commence à travailler à son grand projet dramatique *Les affaires sont les affaires*, qui remporte un véritable triomphe en 1903 à la Comédie-Française, à l'issue d'une bataille contre le comité de lecture qui se voit démis de ses attributions. *Le Foyer*, pièce écrite en collaboration avec Thadée Natanson, est jouée à la Comédie-Française, dans sa version réduite en trois actes en 1908, malgré le procès intenté par les deux auteurs à l'encontre de l'administrateur. Ces deux batailles incarnent bien le paradoxe d'un auteur qui combat les académismes au sein même de l'Institution, et en connaissant parfaitement ses rouages jusqu'à la manipulation.

Agathe Sanjuan, septembre 2009

Les affaires sont les affaires **L'équipe artistique**

Marc Paquien, mise en scène

Au théâtre, Marc Paquien a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002. Puis en 2004 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Stanislas I. Witkiewicz dans le cadre de la Saison polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgence*, plus rares, au Théâtre national de Chaillot. Il reçoit pour ces deux spectacles le prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le syndicat de la critique théâtre, musique et danse en juin 2004. En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse. Le spectacle est nommé aux Molières 2006, et Dominique Raymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le syndicat de la critique pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn. En juillet 2006, il met en scène *La Dispute* de Marivaux pour le festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France notamment à la MC93 de Bobigny et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007. Pour le festival Odyssées 2007 (jeune public), il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankel. Il vient de créer en France au Théâtre des Abbesses à Paris, au Grand T à Nantes et en tournée en France, *La Ville*, nouvelle pièce du dramaturge anglais Martin Crimp, avec notamment André Marcon, Marianne Denicourt et Hélène Alexandridis. Stagiaire de l'Institut Nomade de la mise en scène, Marc Paquien a suivi l'enseignement de Krystian Lupa lors d'une session à Cracovie sur *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov. A l'opéra, il met en espace en 2002, *La Trahison orale* de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre National de Lyon au Théâtre des Célestins. En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres. Le spectacle est repris à l'Opéra national de Paris, Amphithéâtre Bastille en juin 2008. Il dirige de nouveau les chanteurs de l'Atelier lyrique pour un « Atelier Massenet » en 2007 et pour l'opéra *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa dont il réalise la mise en scène à la MC93 de Bobigny en 2009.

Gérard Didier, décor

Peintre et scénographe, Gérard Didier collabore depuis de nombreuses années avec Philippe Adrien, pour qui il réalisa notamment les décors d'*En attendant Godot* de Beckett, *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *La Mission* de Heiner Müller, *La Vénus à la fourrure* de Sacher Masoch, *Hamlet* et *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, *Excédent de poids* et *Extermination du peuple* de Werner Schwab... Il a travaillé avec Alain Françon (*Noises* d'Enzo Cormann), Maurice Bénichou (*Adriana Monti* de Natalia Ginzburg, *Zone libre* de Jean-Claude Grumberg), et aussi avec Jean-Claude Fall (*Luisa Miller* à l'Opéra national de Wallonie, *Jean la Chance* de Brecht, *Richard III* et *Le Roi Lear* de Shakespeare au CDN des Treize-vents), Jacques Nichet, Jeanne Champagne (*Georgé Sand* à l'Assemblée nationale), Jean-Michel Ribes, Jacques Kraemer, Marc Paquien (*L'Intervention* de Victor Hugo, *Face au mur* de Martin Crimp, *La Mère* de Witkiewicz, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Dispute* de Marivaux, *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre de la Ville et *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa à la MC93 de Bobigny), Michel Didym, Adel Hakim, Jacques Villeret. Depuis 1993, il travaille régulièrement avec Yaël Bacri pour l'Opéra Junior de Montpellier. Gérard Didier expose ses peintures régulièrement à Paris et en province.

Claire Risterucci, costumes

Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes de nombreuses pièces de théâtre. Elle a ainsi collaboré avec des metteurs en scène comme Alain Ollivier (*Le Marin de Pessoa*, *Les Nègres* et *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Révolte* de Villiers de L'Isle-Adam, *Toute nudité sera châtiée*, *Ange noir* et *Valse n°6* de Nelson Rodrigues), Claudia Stavisky (*Electre* de Sophocle, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *West Side Story*), Marc Paquien (*La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Mère* de Witkiewicz, *Face au mur* et *La Ville* de Martin Crimp, *L'Intervention* de Victor Hugo et *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa à la MC93 Bobigny), Claude Yersin (*Électre*, *Bamako* d'Eric Durnez), Jacques Vincey (*Le Belvédère* de Horváth, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Madame de Sade* de Mishima), Philippe

Adrien (*La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht), Marc Monnet (création musicale au centre Georges Pompidou), Jean-Michel Martial (*Liens de sang* d'Athol Fugart), Hamou Graïa (*La Force d'aimer*), Richard Brunel (*Albert Herring* à l'Opéra-Comique)... Elle participe aussi à des productions cinématographiques parmi lesquelles *Bandit d'amour* de Pierre Lebret, *Ainsi soit-il* de Gérard Blain, *Le Cri de la soie* d'Yvon Marciano, *Border Line* de Danièle Dubroux, *La Légende* de Jérôme Diamant-Berger, *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Iner Salem.

Dominique Bruguère, lumières

Dominique Bruguère crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Elle travaille régulièrement avec Antoine Vitez, Claude Régy et Jérôme Deschamps. De grands artistes internationaux font appel à elle tels Robert Carsen (*Orlando*, festival d'Aix-en-Provence, *Lohengrin* et *Faust*, Grand Théâtre de Genève), Werner Schroeter (*Angels in America*, Schauspielhaus Hambourg), Deborah Warner (*Maison de poupée*, Théâtre de l'Odéon), Peter Zadek (*Mahagonny*, festival de Salzbourg), Jorge Lavelli (*La Veuve joyeuse*, *Ariadante*, *Medea* à l'Opéra de Paris, *L'Enfant et les sortilèges* au Teatro Real à Madrid), Youssef Chahine (*Caligula*, Comédie-Française), Patrice Chéreau (*Le Temps et la chambre*, Théâtre de l'Odéon, *Wozzeck*, Théâtre du Châtelet, *Don Giovanni*, Festival de Salzbourg, *Phèdre*, Théâtre de l'Odéon) et Luc Bondy, pour qui elle a réalisé les lumières de *Macbeth* (Edimbourg et Vienne), *Jouer avec le feu* (Lausanne et Paris), *Anatol* (Vienne), *Le Tour d'érou* (Aix-en-Provence), *Auf dem Land* (Zurich et Berlin), *Drei Mal Leben* (Vienne), *Une pièce espagnole* (Paris), *Cruel and Tender* (Londres), *Hercules* (Aix-en-Provence et Opéra de Paris), *Mademoiselle Julie* (La Monnaie, Bruxelles), *Viol* (Théâtre de l'Odéon), *Idomeneo* (Scala de Milan et Opéra de Paris), *Le Roi Lear* (Burgtheater de Vienne), *Les Bonnes* de Jean Genet (Vienne 2008) et *Yvonne, princesse de Bourgogne* (Opéra national de Paris, création mondiale, 2009). Elle a reçu le Grand prix de la critique 1999/2000 pour *Quelqu'un va venir* (Claude Régy), le Molière 2003 du meilleur créateur lumières pour *Phèdre* (Patrice Chéreau) et le Grand prix de la critique 2003/2004 pour *Les Variations sur la mort* (Claude Régy) et pour *Pelléas et Mélisande* (Alain Ollivier).

Anita Praz, son

Après des études de musicologie à Paris IV et une formation à l'Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) à Avignon, Anita Praz crée les univers sonores de nombreux spectacles depuis le début des années 1990. Elle travaille pour le théâtre et la danse en collaborant avec des metteurs en scène et des chorégraphes tels que Guy Delamotte, Alain Ollivier, Madeleine Marion, Guy-Pierre Couleau, Catherine Berbessou, Philippe Chevalier. Elle a réalisé toutes les bandes sonores des créations de Marc Paquien.

Cécile Kretschmar, maquillages

Créatrice de maquillages, perruques, masques et prothèses, Cécile Kretschmar travaille avec les plus grands metteurs en scène : Luc Bondy, Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Omar Porras, Alain Ollivier, Didier Bezace, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Philippe Adrien et Charles Tordjman.

À l'opéra, elle a collaboré avec K.M. Grüber, Jean-Claude Berutti, Pierre Strosser, Luc Bondy, Yannis Kokkos. Elle travaille aussi avec Marc Paquien sur tous ses spectacles.

Renaud Diligent, assistant à la mise en scène

Parallèlement à des études d'histoire de l'art à l'université de Bourgogne, il dirige de 2001 à 2005 le Théâtre universitaire de Dijon. En 2007, il intègre le Master *mise en scène et dramaturgie* de Paris X / Nanterre. Il a travaillé comme assistant à la mise en scène auprès de Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Philippe Minyana, François Chattot, Jean-Louis Hourdin. Il travaille auprès de Marc Paquien depuis *La Ville* de Martin Crimp. Avec sa propre compagnie "*cie Ces Messieurs Sérieux*", il écrit et monte *Le Naufrageur* en 2003, *Antigone* de Sophocle en 2005 et travaille actuellement sur *Norway.Today* d'Igor Bauersima.

Les affaires sont les affaires

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Gérard Giroudon, Isidore Lechat

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1974, Gérard Giroudon en devient le 469^e sociétaire le 1^{er} janvier 1981.

Il y a notamment interprété le Père dans *La Festa* de Spiro Scimone mise en scène par Galin Stoev, le Veillard Carnatif dans *L'Espace furieux* de et mis en scène par Valère Novarina, Madame Pernelle dans *Le Tartuffe* mis en scène par Marcel Bozonnet, l'Âne, le Cochet, le Coq dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, Vosmibratov dans *La Forêt* mise en scène par Piotr Fomenko, Malvolio dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, le Professeur Vertudeau dans *Une visite inopportune* de Copi mise en scène par Lukas Hemleb, Harpagon dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Andrei Serban, Sganarelle dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Andrzej Seweryn, Géronte ou Scapin (en alternance) dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mises en scène par Jean-Louis Benoit, Dubois dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux mises en scène par Jean-Pierre Miquel, Hohenzollern dans *Le Prince de Hombourg* d'Heinrich von Kleist mis en scène par Alexander Lang, Gubetta dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Jean-Luc Boutté, Pierrot dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui* de Molière mis en scène par Dario Fo, Tognino dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni mise en scène par Strehler, la Vallée dans *La Commère* et Pasquin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Jean-Paul Roussillon.

Claude Mathieu, Mme Isidore Lechat

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985.

Récemment, elle a interprété Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès (repris en alternance Salle Richelieu de février à mai 2010), la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle (repris en alternance Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010), joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, interprété Orsola dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Elvire dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Olga dans *Place des Héros* de Thomas Bernhard, mis en scène par Arthur Nauzyciel, la Femme dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mis en scène par Éric Génovèse, Mardochee dans *Esther* de Racine, mis en scène par Alain Zaepffel, Anne dans *Quatre quatuors pour un week end* de et mis en scène par Gao Xingjian, Anna Jarvis dans *Arcadia* de Tom Stoppard, mis en scène par Philippe Adrien, Andromaque dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Daniel Mesguich. Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest parisien.

Michel Favory, Le marquis de Porcelet, le jardinier et l'intendant

Entré à la Comédie-Française le 15 septembre 1988, Michel Favory en devient le 485^e sociétaire le 1^{er} janvier 1992. Récemment, il a interprété Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Dom Quichotte dans *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, un Lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Aziz dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, M. Josse, M. de Fondrès et l'Opérateur dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Abram Abramovitch dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, le Conseiller Brack dans *Hedda Gabler* d'Ibsen, mis en scène par Jean-Pierre

Miquel, Antonio dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Faust dans *Faust* de Goethe, traduit par Gérard de Nerval et Nathan dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Alexander Lang, Chrysale dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Simon Eine, le Baron dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène par Daniel Mesguich, Tite dans *Tite et Bérénice* de Corneille, Cherea dans *Caligula* de Camus, mis en scène par Youssef Chahine, Agamemnon dans *Iphigénie* de Racine, mis en scène par Yanis Kokkos, Ferderzoni et Vanni dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène par Antoine Vitez, Valère dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Jean-Paul Roussillon.

Françoise Gillard, Germaine Lechat

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1997, Françoise Gillard en devient la 507^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002. Elle y a joué elle dans *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur, Catharina dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Anna dans *Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, le Lièvre, le Souriceau, le Petit Chien dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Bob Wilson, X dans le spectacle sur Robert Garnier mis en scène par Éric Ruf, Sacha dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Colette dans *Feu le music-hall* mis en scène par Karine Saporta, Esther dans *Esther* de Racine mise en scène par Alain Zaepffel, Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle.

Nicolas Lormeau, Phinck

Entré à la Comédie-Française le 15 juin 1996, Nicolas Lormeau a interprété Conspirateur, Ancêtre et Pile dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (repris en alternance Salle Richelieu en juin-juillet 2010), Joe dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun. Il a interprété notamment Marphurius dans *Le Mariage forcé* de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet 2010), Hortensio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène d'Oskaras Koršunovas, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux, le Marquis, l'Apprenti dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène de Denis Podalydès, Carrasco, Apollon, Aubergiste et Courtisan dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva, mise en scène, mise en marionnette et costumes d'Émilie Valantin, Leonardo, le Curé, Benito et l'Échevin dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mise en scène d'Omar Porras, le Singe dans *Fables de la Fontaine* mise en scène de Robert Wilson, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Claude Stratz, Sganarelle et Tircis dans *Molière/Lully* mise en scène de Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Bobinet dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène de Daniel Mesguich, Pancrace dans *Le Mariage forcé* de Molière, mise en scène d'Andrzej Seweryn, André-Paul Antoine dans *Courteline au Grand Guignol* qu'il a mis en scène au Studio-Théâtre. Il a également mis en scène *L'Âne et le ruisseau* d'Alfred de Musset au Studio-Théâtre.

Clément Hervieu-Léger, Xavier Lechat

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2005, Clément Hervieu-Léger a joué notamment Alcidas dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet 2010), Prologue, Spark et le Page dans *Fantasio* de Musset mis en scène par Denis Podalydès, Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Cébès dans *Tête d'or* de Claudel mise en scène par Anne Delbée, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables de la Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, X dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Sébastien dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, le Journaliste dans *Une visite inopportune* de Copi mise en scène par Lukas Hemleb, le Clerc dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Andrei Serban.

Adrien Gamba-Gontard, Lucien Garraud

Engagé comme pensionnaire le 15 mai 2007, Adrien Gamba-Gontard a joué Boleslas, 4^e Noble, Magistrat, 3^e Financier et le Général Lascy dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (repris en alternance Salle Richelieu en juin-juillet 2010), Adraste et le Geôlier *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène de Galin Stoev (reprise Salle Richelieu du 2 mars au 31 mai 2010). Il a joué dans le Prologue et interprété Marinoni dans *Fantasio* de Musset, mise en scène de Denis Podalydès, Lucentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène d'Oskaras Koršunovas. Il a joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mise en scène de Galin Stoev et dans *Fables de la Fontaine* mise en scène de Robert Wilson et a fait ses débuts à la Comédie-Française dans le rôle de Jean-Pierre dans *Les Temps difficiles* de Bourdet, mise en scène de Jean-Claude Berutti.

Gilles David, Gruggh

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David a interprété Capitaine Bordure, 3^e Noble, Magistrat, 2^e Financier et l'Ours dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (repris en alternance Salle Richelieu en juin-juillet 2010), Ed dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun. Il a interprété le Bourgeois, Poète, le Capucin, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès, Pancrace dans *Le Mariage forcé* de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas, César dans *Fanny* de Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud, le 2^e Douanier, le Garde-Forêt et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle (repris Salle Richelieu jusqu'au 7 février 2010), il a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et d'Andrés Lima, mise en scène d'Andrés Lima et interprété Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Lukas Hemleb. Hors Comédie-Française, il a joué dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Antoine Vitez, *La Dame de chez Maxims* de Georges Feydeau, *Les pièces de guerre, la compagnie des hommes, café* d'Edward Bond, mis en scène par Alain Françon, *L'Idiot* de Dostoïevski mis en scène par Joël Jouanneau, *Homme pour homme* de Brecht et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Il a tourné dans de nombreux films dont *RRRrrrrr!!* d'Alain Chabat, *Palais Royal* de Valérie Lemercier et *Selon Charlie* de Nicole Garcia et *La personne aux deux personnes* de Nicolas et Bruno. Avec les élèves-comédiens de la Comédie-Française, il présentera les intermèdes littéraires Stanislavski en décembre et février prochain au Théâtre du Vieux-Colombier.

Chloé Schmutz, Julie

Issue de l'école régionale d'acteurs de Cannes, Chloé Schmutz a été admise comme élève-comédienne à la Comédie-Française en juin 2009. Durant sa formation, elle a travaillé sous la direction de Laurent Pelly, Jacques Vincey et Patrick Zimmermann. Chloé Schmutz a joué dans le spectacle *La Maison Tellier* d'après Maupassant en tournée et *Misterioso* de Koffi Kwahulé, avec les comédiens de l'ensemble 17.

Saison 2009/2010 des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris. Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute).
Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel,
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle,
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett,
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Michel Raskine,
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Les 18, 25 octobre, 14, 21, 28 mars, 18, 25 avril à 11h, **Visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau *Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique.*

Le 24 novembre à 20h30, **soirée de lecture**, Les Monstres.

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec *Le Monde des livres*.

Le 14 décembre à 18h, **Alexandre Pavloff** lira *Mort d'un jardinier* de Lucien Suel.

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** (en cours de programmation).

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira *Zone* de Mathias Énard.

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char – Albert Camus.**

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01.
Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville, tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 19 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Pertont
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 21 novembre à 16h, **portrait de métier**, consacré aux costumiers.

Le 5 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Catherine Salviat.

Les 10, 11, 12 décembre et 4, 5, 6 février à 18h30, **intermèdes littéraires Stanislavski**.

Le 19 décembre à 15h et 16h30, **carte blanche** à Serge Bagdassarian.

Le 30 janvier à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Gisèle Casadesus.

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Le 15 mai à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Les 21, 22, 23 mai à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58

Prix des places de 8 à 17 €

SPECTACLES

Cocteau-Marais conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu, d'après l'oeuvre de Jean Cocteau, mise en scène de Jean-Luc Tardieu, du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Le 19 octobre à 18h30, **École d'acteur** avec Laurent Stocker

Les 9, 10, 11, 12, 13 décembre à 20h30, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Le 11 janvier à 18h30, **École d'acteur** avec Andrzej Seweryn

Les 22, 23, 24 janvier, le **festival théâtrothèque, trois jours en hommage à Antoine Vitez**. Projection d'enregistrements audiovisuels de grandes oeuvres de la Comédie-Française. Vendredi 22 janvier à 17h, projection de *Partage de midi* de Paul Claudel et à 20h30, *Le Misanthrope* de Molière. Samedi 23 janvier à 10h, journée spéciale consacrée au *Soulier de satin* de Paul Claudel projeté dans son intégralité. Dimanche 24 janvier à 14h, projection de *Électre* de Sophocle et à 18h, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Catherine Hiegel.